

Dates de tournée après le Festival

Du 24 septembre au 10 octobre 2024

Théâtre Public de Montreuil
Centre dramatique national

16 et 17 octobre 2024

Le Zef Scène nationale de Marseille

Du 27 au 29 novembre 2024

La Comédie de Béthune
Centre dramatique national

Du 5 au 8 février 2025

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

13 et 14 février 2025

Théâtre de l'Union
Centre dramatique national du Limousin (Limoges)

Du 18 au 21 février 2025

La Comédie de Saint-Étienne
Centre dramatique national

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



f @ in d #FDA24

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2024 !

Les annonces en salle en espagnol ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Centro Dramático Nacional d'Espagne. The Spanish announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Centro Dramático Nacional of Spain.

Visuel 78^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



**78^e édition
2024**

Baptiste Amann Lieux Communs

THÉÂTRE

L'Annexe est conventionnée par le ministère de la Culture Drac Nouvelle-Aquitaine, subventionnée par la Ville de Bordeaux, le Département de la Gironde et la Région Nouvelle-Aquitaine.

Baptiste Amann est associé à La Comédie de Béthune Centre dramatique national, au Méta Centre dramatique national de Poitiers Nouvelle-Aquitaine ainsi qu'au Théâtre public de Montreuil, Centre dramatique national (2022-2025). Il est également artiste compagnon du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

Production L'Annexe Centre dramatique national, La Comédie de Béthune Centre dramatique national, La Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre national de Poitiers, Théâtre national de Poitiers, nationale Tarbes-Pyrénées, Festival d'Avignon, Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, **Avec le soutien** du Fonds d'insertion de l'établissement par la Région Nouvelle-Aquitaine, Ministère de la Culture Drac Nouvelle-Aquitaine et pour la 78^e édition du Festival d'Avignon : Speddam, Institut français du Royaume-Uni / Cross-Channel Theatre pour la traduction en anglais **Construction des décors Ateliers** de la Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national **Avec la participation artistique** du jeune Théâtre National (Paris)



Avec Océane Catraty, Alexandra Castellon, Caroline Menon-Bertheux, Yohann Pison, Charlotte Issaly, Sidney Ali Mehelleb, Samuel Réhaut, Pascal Sangla **Texte et mise en scène** Baptiste Amann **Scénographie et lumière** Florent Jacob **Son** Léon Blomme **Costumes** Estelle Couturier-Chatelain, Marine Feyraud **Collaboration artistique** Amélie Enon **Assistant à la mise en scène** Balhazar Monge, Max Unbekandt **Traduction pour le surtitrage** Elizabeth Hewes (anglais) **Régie générale** Philippe Couturier **Régie plateau** François Duguest **Régie lumière** Clarisse Bernes-Cambot Labarta **Régie son** Léon Blomme **Production** Morgan Helou **Administration** Elisa Miffurc **Lieux Communs** de Baptiste Amann est publié aux éditions Actes Sud en avril 2024. Une bibliographie autour de ce spectacle est proposée à la librairie du Festival à la Maison Jean Vilar.



Spéctacle créé le 4 juillet 2024 au Festival d'Avignon.

Starting from the murder of a young woman and the shockwave that follows, Baptiste Amann crafts a thriller in the form of a reconstruction, arranging the perspective of four distinct situations like the pieces of a single puzzle. A scavenger hunt de piste qui nous ouvre tour à tour les portes d'un théâtre, d'un commissariat, de l'atelier de restauration d'un peintre et d'un studio de télévision. Amoureux des œuvres-labyrinthes, Baptiste Amann refuse de réduire la complexité du réel : chacun de ses personnages va au bout de sa vérité. De pièce en pièce, de spectacle en spectacle, cet auteur et metteur en scène déroule le fil d'une écriture singulière, qui accepte la part du doute et de l'irrésolu, animée par une obsession : à notre époque de luttes et de champs de bataille, comment faire « monde commun » ?

Création Festival d'Avignon 2024
En français surtitré en anglais
In French with English surtitles

Partant du meurtre d'une jeune femme et de l'onde de choc qui s'ensuit, Baptiste Amann signe un thriller en forme de reconstruction, agencant les perspectives de quatre situations distinctes comme les pièces d'un même puzzle. Un jeu de piste qui nous ouvre tour à tour les portes d'un théâtre, d'un commissariat, de l'atelier de restauration d'un peintre et d'un studio de télévision. Amoureux des œuvres-labyrinthes, Baptiste Amann refuse de réduire la complexité du réel : chacun de ses personnages va au bout de sa vérité. De pièce en pièce, de spectacle en spectacle, cet auteur et metteur en scène déroule le fil d'une écriture singulière, qui accepte la part du doute et de l'irrésolu, animée par une obsession : à notre époque de luttes et de champs de bataille, comment faire « monde commun » ?

4 5 6 | 8 9 10 JUILLET À 11H
L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON
VEDÈNE
2H30

Lieux Communs
France
Baptiste Amann

Entretien avec Baptiste Amann

Comment *Lieux Communs* est-il devenu un thriller théâtral ? Quel a été l'événement déclencheur – dans l'actualité, par exemple – qui vous a incité à fictionnaliser ce fait divers ?

Baptiste Amann

Le projet est né de l'observation d'une des constantes de mes précédents spectacles : ils s'inscrivent tous dans un lieu fixe au sein duquel un groupe d'humains livre bataille pour tenter de faire communauté. C'est par le rapprochement de ces deux notions que m'est apparue celle de *Lieux Communs*. En y réfléchissant, je me suis aperçu que c'était devenu l'un des principes actifs de notre époque qui est extrêmement polarisée, où nos existences sont soumises à des expositions permanentes, au risque d'être réduites à des amalgames ou à des raccourcis systématiques. Dans ce climat propice aux conflits, nous alimentons parfois, à notre corps défendant, les dispositifs d'assignations que nous subissons.

« Lorsqu'une situation nous expose, nous prenons le risque d'apparaître comme une caricature de nous-même, parce que nous sommes sur la défensive. »

Quelle place reste-t-il alors pour l'incertitude, pour l'expression d'une vulnérabilité ? Ce texte est plutôt parti d'une réflexion théorique, voire existentielle sur notre rapport tourmenté à « l'irrésolu ». C'est autour de ce concept que le régime de la fiction m'est apparu. Le thriller a l'avantage de mettre en place une enquête, qui a quelque chose de très jubilatoire, mais qui est alimentée ici par des questions plus profondes sur les notions de représentation et de qualification de la vérité. Le fait divers qui tient entre elles toutes les situations de la pièce crée un paysage éruptif, pour que s'expriment des contradictions et des ambivalences entre lesquelles il est très difficile de trancher.

Au cœur de ces « lieux communs », il y a un bourreau et une victime, autour desquels gravitent des personnages qui sont tous et toutes touchés par ce drame. Qu'avez-vous souhaité faire émerger de leurs confrontations ?

Les deux protagonistes principaux sont quasiment absents de la pièce, parce que la victime est plongée dans un espace fantomatique et que l'identification de l'accusé repose sur des présomptions. Ce qui est observé surtout, c'est la déflagration sur l'entourage des enjeux de qualification autour de ces deux personnages, car on ne sait pas, au final, si l'homme est coupable.

Ce que l'on peut affirmer, c'est qu'ils sont tous les deux les héritiers d'un certain virilisme, un thème qui est pour moi central dans la pièce, et qui pourrait se définir ici de deux manières : d'une part, un virilisme de conquête généré par la loi de la jungle où prévaut la raison du plus fort. C'est le système colonial, le patriarcat, c'est la finance ; tous ces espaces où l'homme de pouvoir exerce sa domination et sa force dans l'extension de sa juridiction. De l'autre, il y a un virilisme de défense qui s'arme dans le présumé d'une lutte à mort et dont le dessein est de masquer toute vulnérabilité au prétexte qu'elle contiendrait un risque trop élevé d'anéantissement. Il est dit du père de la victime qu'il est un homme important d'extrême droite. La victime serait donc plutôt l'héritière du virilisme de conquête, tandis que l'accusé, parce qu'il est inscrit dans une lignée d'hommes discriminés, serait l'enfant d'un virilisme de défense. Ces deux modalités ont en commun d'agir comme des sécrétions corrosives qui refondent les affects en une unité rigide et violente. Quant aux autres personnages, je n'entretiens jamais de rapport moral avec eux, puisque je m'emploie à ne pas les juger. Ils mettent au jour des conflictualités qui nous traversent. Ils permettent aussi au théâtre de devenir le lieu de la dissection de nos affects. Ce n'est pas une forme de relativisme, mais une invitation à la vigilance quant à la part de dogmatisme qui sommeille en chacun d'entre nous.

La pièce est divisée en trois parties comme autant de points de vue. Vous défendez une dramaturgie de l'irrésolu. Existe-t-il pour autant la possibilité de s'émanciper de ces terrains minés et archétypaux ?

Je ne sais pas si l'objectif est de s'en émanciper, mais au moins de trouver les chemins pour nommer ces terrains minés. Dans les deux premières parties de la pièce, nous sommes dans un théâtre de situation. C'est le temps de la reconstitution. Nous « jouons » les scènes du drame pour essayer à chaque fois de mieux les comprendre et les décortiquer. À la fin de la deuxième partie, nous aboutissons à une scène de violence paroxystique qui va engendrer une impasse mais qui va créer aussi un nouveau cadre perceptif, un autre usage du langage. La troisième partie devient plutôt un théâtre de récit. Les acteurs et les actrices n'ont plus la fonction d'être ces personnages que nous observons par le trou de la serrure, pris par des destins qui les dépassent. Ce troisième mouvement permet de restaurer leur fonction de témoins, à la place du public. Ils partagent alors avec nous une intériorité à laquelle nous n'avions pas accès dans les deux premières parties et nous permettent, peut-être, de réviser notre jugement. J'ai appelé cette dernière partie des « citations à comparaître », pour reprendre la sémantique du procès.

« Le rapport des interprètes au public se modifie peu à peu pendant la représentation et transforme ce thriller en une aventure théâtrale. »

Étant donné que nous sommes dans une temporalité post-factuelle et que les faits sont dilués dans les interprétations des personnages, la pièce sera reçue en fonction des points de vue de chacun et chacune, puisque je n'apporte pas de résolution. Je crois que c'est dans ce temps de partage, dans cette mise en activité de la responsabilité éthique et politique du public qu'une réponse émancipatrice pourra se trouver. L'idée que je souhaite partager, et qui est un peu brechtienne, c'est que cette histoire « aurait pu » se passer autrement. Elle aurait pu avoir un autre dénouement, si seulement les personnages avaient pu s'extraire des structures qui les enferment.

« Je trouve que cette idée contient une euphorie, parce qu'elle nous rend actifs et nous renvoie à notre pulsion de vie. »

Interview in English



Votre pièce parle aussi d'œuvres d'art, avec la présence d'un restaurateur de tableaux. Sont-elles une sorte de fil rouge de la pièce ?

La question du représentable et de l'irreprésentable et la dualité entre abstraction et figuration m'ont rapidement entraîné vers le champ de la peinture. Depuis la Renaissance, la peinture est une fenêtre sur le monde, dans le but de le reproduire sur une surface plane. Pour Pierre Soulages, la peinture est un mur. Nous avons exploré cette dialectique du mur et de la fenêtre dans la scénographie. Avec ces deux paradigmes de l'abstraction et de la figuration, nous avons imaginé un décor vertical : un grand mur, comme l'arrière d'un théâtre, avec des fenêtres qui ouvrent sur des espaces figuratifs, dans un jeu d'opacité et de transparence. Cela me permet d'opérer un focus sur les quatre situations (le commissariat, les coulisses d'un plateau télé, d'un théâtre, l'atelier du réparateur de tableau) et de créer un continuum entre ces situations, comme des plans-séquences enchevêtrés. Ensuite ces quatre lieux éclatent et l'espace devient plus métaphorique. Il n'y a plus d'assignation géographique et nous entrons dans la submersion poétique.

Entretien réalisé par Marion Guilloux, janvier 2024

Baptiste Amann

Après une formation d'acteur à l'Erac (École régionale d'acteurs de Cannes) de 2004 à 2007, Baptiste Amann développe sa propre démarche d'écriture. En 2010, il cofonde la plateforme de production « L'Outil » au sein de laquelle ils sont plusieurs à créer les spectacles sous le nom d'Irmar (Institut des recherches menant à rien). À partir de 2013, il mène un grand chantier d'écriture et de mise en scène : *Des territoires*, qui sera présenté lors de la 75^e édition du Festival d'Avignon. En 2018, il crée L'Annexe avec Morgan Hérou, une structure qui produit désormais ses spectacles : *Grandes Surfaces*, *Jamais dormir* et *Salle des fêtes*. De 2017 à 2020, il intègre le dispositif d'échange européen « Fabulamundi. Playwriting Europe – Beyond borders ? »

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Baptiste Amann dans la cour du cloître Saint-Louis

• La matinale le 1^{er} juillet à 10h30

• 11^e édition Rencontres Recherche et Création - Histoire(s) en mouvement - Il aurait pu en être autrement avec l'Agence nationale de la recherche le 9 juillet à 14h30